

Le traité de Fort Jackson, 9 août 1814

Andrew Jackson et la création d'un nouveau Sud

Jean-Marc Serme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/769>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Jean-Marc Serme, « Le traité de Fort Jackson, 9 août 1814 », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 11 avril 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/769>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le traité de Fort Jackson, 9 août 1814

Andrew Jackson et la création d'un nouveau Sud

Jean-Marc Serme

- 1 Le Traité de paix de Fort Jackson¹, signé le 9 août 1814, met fin au conflit qui opposa pendant près d'un an la nation Muscogee Creek aux États-Unis². Tout avait commencé en 1813 avec la guerre civile indienne entre traditionalistes et progressistes³. Lorsque ces derniers firent appel aux Américains pour les défendre contre les attaques des Muscogee Creek du Nord (*Upper Muscogee Creek*), les colons saisirent l'occasion pour porter un coup fatal à l'influence régionale des nations indiennes du Vieux Sud-ouest.
- 2 La priorité des États-Unis, et particulièrement des autorités du Tennessee et de Géorgie, était de mettre fin à la guérilla sanglante qui opposait depuis des années les tribus indiennes aux colons blancs. Les immenses territoires détenus par les Muscogee Creek, les Chickasaw, les Choctaw et les Cherokee⁴ dans ce qui forme à présent le Tennessee, l'Alabama, la Géorgie et le Mississippi, faisaient l'objet de convoitises spéculatives, agricoles, mais aussi militaires, puisque Andrew Jackson et d'autres responsables régionaux voyaient en ces enclaves indiennes une source majeure d'insécurité dans la région. La proximité de la Floride espagnole⁵ renforçait ces inquiétudes et ce sentiment d'isolement. Les résistants/pillards (parfois assassins) indiens se réfugiaient souvent de l'autre côté de la frontière après un raid contre des fermes américaines isolées. Le soutien actif de la couronne espagnole (fourniture d'armes et de nourriture) et la haine féroce de Jackson envers les Anglais⁶ constituaient des raisons suffisamment graves pour que Jackson veuille en finir avec la présence étrangère sur ce qu'il considérait déjà comme partie intégrante des États-Unis.
- 3 L'acquisition de plus de 23 millions d'acres (environ 12 millions d'hectares⁷) de terres grâce au traité permit l'expansion rapide de la colonisation blanche et le développement d'un système social et économique favorisé par la fertilité extraordinaire de la vallée de la Tennessee (nord de l'Alabama) et des vallées des rivières Alabama et Tombigbee (sud de l'État) (Abernethy 1922, 28-30). Les États de l'Alabama et du Mississippi allaient fournir à la promotion et à la défense de l'institution particulière des points d'ancrage solides et durables. La migration massive partie des États côtiers, du Tennessee et du Kentucky,

mais aussi des États du Nord vers les nouvelles terres dès l'entrée dans l'Union de l'Alabama en 1819 montre la puissance d'attraction de ces territoires et favorisa la continuité d'une culture esclavagiste transmise naturellement par l'origine sociale et politique des premiers immigrants et acceptée *de facto* par les nouveaux venus.

- 4 J'ai choisi la date de 1814 comme point de référence afin d'articuler la situation locale et internationale aux conséquences du Traité de Fort Jackson, mais aussi pour signifier l'avènement géographique du Sud avec l'adjonction de territoires formant ce qu'allait devenir le *Deep South*. Cette formation d'une identité régionale, fondée d'abord sur l'ancrage territorial, puis sur le système économique et social de l'institution particulière, fut favorisée par le traumatisme des relations conflictuelles et souvent sanglantes entretenues avec les tribus voisines depuis les années 1780. Le désir d'en finir avec la terreur au quotidien⁸ trouve en 1814, pour la première fois, une issue menant à la domination totale des tribus de la région, et à terme à leur éviction. Le choix d'une date pour décrire le début d'un processus est souvent artificiel et vise plutôt à ordonner le discours. Mais 1814 est un véritable tournant dans l'histoire de la Frontière⁹ : cette année inaugure une ère d'acquisition de terre par traités qui en quelques années étend le territoire colonisé des États-Unis jusqu'aux rives du Mississippi, alors que de nombreuses enclaves de grandes dimensions trouaient encore le tissu géographique, économique et militaire de la société blanche. Jackson inaugure le processus de déportation des tribus amérindiennes vers l'Ouest par sa victoire et le traité qu'il signe. Quelque vingt ans plus tard, alors président, il travaille toujours à la question indienne, déclarant au Congrès en 1832 : « I am anxious that all the arrangements necessary to the complete execution of the plan of removal and to the ultimate security and improvement of the Indians should be made without further delay » (Prucha 1969, 537). Ce n'est qu'après de nombreux traités et deux jugements de la Cour suprême¹⁰, au terme de deux décennies, que finit par s'imposer la loi blanche dans la région, mais les années qui s'articulent autour de 1814 furent cruciales pour le succès futur de la colonisation.
- 5 L'histoire du Traité de 1814 se doit d'être une histoire qui n'oublie ni les peuples ni les individus, ni le politique et le social, ni l'intime et le quotidien. Les hiérarchies historiques traditionnelles renvoient souvent les lecteurs aux priorités socio-politiques et insistent sur les groupes. La personne ne trouve qu'une place secondaire dans ce schéma et fait toujours l'objet de suspicions quant à la valeur de son témoignage. Pourtant, les individus vivent rarement hors des cadres et des préoccupations de leur temps. Des hommes publics comme Andrew Jackson ont même, dans l'expression de leurs principes, la caution d'une fonction élective (dans son cas, général de milice, sénateur, président), ce qui autorise à leur reconnaître quelques liens avec les opinions et les sentiments de leur temps.
- 6 De même, l'importance de l'événement prime généralement sur l'omniprésence du quotidien, jugé trivial et sans grand intérêt politique. Pourtant, le quotidien de la Frontière est bien un facteur déterminant dans les motivations des uns et des autres, puisque les conflits n'étaient pas le résultat de quelques incidents isolés, mais d'une accumulation de griefs étalée sur une période de trente ans. L'impact de la variable temps est donc primordial dans l'analyse et justifie le choix de ce jour d'août 1814 comme cristallisation, jour d'espoir pour les uns et d'humiliation pour les vaincus. Il est difficile de rendre adéquatement compte de ce foisonnement dans le cadre de cet article, aussi tenterai-je de définir ici les paramètres qui permettront, je l'espère, la mise en œuvre future de cette histoire multiple.

- 7 En ce qui concerne le Vieux Sud-ouest, le processus désormais tristement connu des frustrations indiennes causées par la politique blanche des traités¹¹ avait été engagé au moins vingt ans avant la période qui m'occupe ici. Les premiers traités avec les Cherokee datent de 1777 (Traité de Long Island, colonie de Watauga, Abernethy 1932, 14) tandis que les Chickasaw signèrent leur premier traité en 1785 (Traité de Hopewell). Les quinze premières années de colonisation du Tennessee¹² furent ensanglantées par la guérilla constante que livraient les Amérindiens à l'avancée blanche. Cette situation changea en 1794 lorsque James Robertson attaqua et rasa les villages Cherokee de Nickajack. Non mandatée par le gouvernement fédéral, cette action mit cependant fin, pour un temps, aux harcèlements des colonies (Remini 72).
- 8 Le conflit interne à la nation Muscogee Creek¹³ dans les années 1810 touchait d'autres nations indiennes en proie à l'acculturation et à la montée de la présence blanche sur leur territoire, tels les Cherokee (Malone 1-4). Progressistes et traditionalistes tentaient dans ces affrontements d'adapter les traditions et leur mode de vie à la nouvelle situation, et souvent aux perspectives de départ auxquelles les exposaient la vente des terres et bientôt, la politique de déplacement/déportation, voire de nettoyage ethnique (Faragher 305). La politique d'acculturation menée par le gouvernement fédéral depuis les années 1790 se traduisit entre autres par l'envoi d'agents indiens dans les tribus, l'enseignement et l'acquisition des techniques agricoles blanches, les traités commerciaux et le *factory system*, un système de production et de commerce privilégié entre le gouvernement et les tribus, le tout résultant d'un train de lois telles que les *Trade and Intercourse Acts* [1790 et 1802] et le *Government Trading Houses Act*¹⁴(Prucha 1990 6-23 ; Cotterill 337-339).
- 9 Dans le même temps, le chef Shawnee Tecumseh¹⁵ avait combattu âprement la présence blanche dans le Midwest et le Vieux Sud-ouest. Muscogee Creek par sa mère et Shawnee par son père (Cotterill 345), Tecumseh voulait créer une fédération indienne qui seule serait capable de faire face efficacement au raz de marée blanc. L'échec de son projet de panindianisme révéla s'il était besoin le scepticisme et les divisions qui marquaient les relations au sein du monde amérindien (Champagne 89-91 ; Remini 2001, 1-4). Les intérêts divergents des uns et des autres, la nature particulière des relations de chaque tribu avec leurs voisins blancs, les bénéfices que certains chefs tiraient de leur position d'interlocuteurs et la vision politique d'avenir qu'ils construisaient dans la perspective d'un monde dominé par les colons rendaient les accords difficiles à entériner et impossibles à exécuter.
- 10 La tournée des nations qu'il entreprit en 1811 dans le Sud fut un échec, car il n'obtint aucun soutien de la part des chefs au pouvoir qui craignaient les représailles américaines. Toutefois, ses paroles suscitèrent des réactions en chaîne et la nation Muscogee Creek se déchira au printemps 1813 lorsque les *Upper Muscogee Creek* ou *Red Sticks* attaquèrent les *Lower Muscogee Creek* dans une tentative de réorientation culturelle de la politique envers l'occupant blanc.
- 11 Outre les dissensions à l'intérieur des tribus, les oppositions naturelles entre elles et la pression de la situation créèrent des inimitiés durables qui se traduisirent souvent par l'alliance de certains groupes avec les colons¹⁶. Andrew Jackson fit la guerre aux Creek avec une cavalerie et des éclaireurs cherokee sans que l'issue des batailles aurait été bien plus incertaine qu'elle ne l'était déjà¹⁷. Les conflits internes aux nations ajoutaient à l'imprécision ambiante, notamment au plan géographique. Ainsi, après le Traité de 1814 qui confisquait à la fois les terres des vaincus et celles des vainqueurs, les Cherokee, les Muscogee Creek et les Chickasaw contestèrent les saisies en attestant que les terres

Muscogee Creek étaient en fait des prêts consentis par les Cherokee, alliés des Américains. A ce stade pourtant, il importait peu aux Blancs à qui pût bien appartenir la terre. Elle appartenait à celui qui la faisait fructifier¹⁸. En outre, la sécurité des colons de la région exigeait une domination sans partage du territoire.

- 12 Depuis les années 1770, la guérilla indienne contre l'installation des Blancs dans la région avait poussé à bout les colons et des hommes comme Andrew Jackson réclamaient des mesures de la part du gouvernement fédéral. Un extrait du journal du Tennessee, le *Democratic Clarion*, traduit bien le sentiment de la Frontière :

When all the accounts in this paper are duly considered apprehensions will be felt that another bloody campaign will be necessary before we can depend upon Creek professions. We make no other calculations than that many valuable lives will be lost before a permanent peace will be made (12 juillet 1814).

- 13 Le gouvernement fédéral menait une politique prudente envers les Amérindiens, ce qui radicalisait toujours plus les dirigeants régionaux et en poussait certains à remettre en cause la politique américaine dans la région²⁰. Les nationalistes comme Jackson voyaient dans ce divorce de plus en plus patent les ferments d'une crise majeure entre les États et le pouvoir fédéral que seule une résolution rapide de la crise pouvait éviter²¹.

- 14 Les rapports tendus entre les autorités des deux sociétés n'aidaient pas à calmer les esprits et chaque nouvelle exaction, d'un côté ou de l'autre, renforçait le discours des plus durs des deux camps. L'immigration massive et l'extension territoriale inévitable, due en partie à l'attrait de terres nouvelles et fertiles, mais aussi à la crise économique au Nord, renforçaient la colère des Amérindiens. Enfin, l'irritation engendrée par la présence anglaise sur le territoire espagnol et dans les colonies des Bahamas²² poussait les habitants de la Frontière à intensifier leurs demandes quant au règlement du problème de la présence indienne et européenne dans la région :

The conduct of European nations is such, that neutral rights are now and have been long disregarded, and if the United States should in support of their rights have to contend with those nations, it would be sound policy in us to gain strength in that quarter of our territory, for it is not unreasonable to suppose that a part of foreign policy would be to get possession of that part of the territory of the United States. (Willie Blount, gouverneur du Tennessee, 28 décembre 1809, *The Papers of Andrew Jackson II*, 226. Ci-après abrégé par Jackson).

- 15 Les colons américains nourrissaient un contentieux ancien avec l'Espagne à propos de la navigation sur le Mississippi et de l'accès commercial à la Nouvelle Orléans, seul port accessible aux produits de l'Ouest²³. Certains colons, dont Jackson, étaient même allés jusqu'à jurer allégeance secrètement à la couronne espagnole afin d'obtenir l'accès à la mer (Remini, I, 47-49). Ces problèmes avaient été plus ou moins réglés par le Traité de Pinckney (1795) sans contenter toutefois les Américains concernés²⁴. Enfin, la Floride abritait derrière ses frontières les membres de la guérilla indienne ainsi que des esclaves fugitifs qui vivaient depuis des dizaines d'années dans des villages et entretenaient d'ailleurs avec les Amérindiens des relations difficiles (Parton 1861, I, 398).

- 16 Outre l'affront et le danger que représentait la présence anglaise dans les territoires espagnols et dans les Antilles, le soutien logistique et militaire aux Indiens, puis la peur engendrée par la guerre déclarée en 1812 et un probable débarquement britannique sur la côte du Golfe du Mexique inquiétaient les chefs militaires du Sud qui en appelaient à des mesures radicales de défense et, à long terme, d'expulsion de la menace britannique. Toutes les actions indiennes étaient imputées aux Européens, ce qui était une manière de refuser toute réflexion politique aux Amérindiens²⁵. La doctrine Monroe se forgeait

également au plus près de l'expérience de la Frontière, comme en témoigne la correspondance célèbre qu'entretenaient Jackson et Monroe en 1816²⁶.

- 17 Andrew Jackson est l'homme qui a changé la face du Sud-ouest et de l'expansion territoriale américaine, comme l'écrit son biographe Remini (1977, I, 389). Avec l'achat de la Louisiane, le Traité transcontinental (Adams-Onis) de 1819, en grande partie dû à ses actions militaires dans le Sud-ouest, constitue la plus grande acquisition territoriale avant la guerre de 1846²⁷. Jackson entretenait également une vision de conquête continentale qui s'exprime à maintes reprises dans sa correspondance de guerre : il veut prendre le Canada, Cuba, voire le Mexique (Jackson II : 378, 380-381).
- 18 Aux raisons géo-stratégiques de vouloir bouter les Britanniques hors du continent s'ajoutaient pour Andrew Jackson sa haine des Anglais depuis la perte de sa mère et de ses frères durant la guerre d'Indépendance. Son ascendance nord-irlandaise, son bonapartisme et son nationalisme renforçaient son désir d'en découdre une bonne fois pour toutes avec « l'Envahisseur » anglais (Jackson II : 341).
- 19 Pour ce général de la milice du Tennessee, la priorité absolue était la sécurité de la Frontière. Exposé depuis sa prise de fonction en 1802 aux vexations de la politique gouvernementale, Jackson vit en 1812 qu'une chance historique d'en finir se présentait à lui. Il allait imposer une paix américaine sur la région en circonscrivant les territoires amérindiens, mais aussi en conquérant les possessions espagnoles de la Floride. L'ère des hésitations gouvernementales prenait fin. Les habitants de la Frontière allaient régler à leur manière leurs comptes avec la présence amérindienne sur des terres qu'ils considéraient de fait comme leurs.
- 20 Pour Jackson et ses troupes, la guerre de 1812 commence par une guerre indienne qui prépare la bataille finale contre les Britanniques. L'attaque/massacre de Fort Mims (30 août 1813) par des troupes de Muscogee Creek (*Red Sticks*) était apparemment un mouvement de représailles après qu'un groupe de colons eut attaqué un autre groupe amérindien. Le fort était peuplé de Blancs, d'Indiens, de métisses, de femmes et d'enfants. La mort de près de 400 personnes en pleine guerre contre les Anglais révolta la Frontière et poussa le gouvernement fédéral à l'action. Le gouverneur du Tennessee, Willie Blount, mobilisa la milice en coopération avec l'État de Géorgie. Le 24 septembre, Jackson haranguait ainsi ses soldats : « We must hasten to the frontier, or we will find it drenched in the blood of our fellow citizens » (Jackson II, 428).
- 21 L'entrée en guerre des États-Unis contre la faction Muscogee Creek *Red Sticks*, hostile à leurs intérêts, fut tout d'abord le résultat de l'appel de certains chefs Muscogee Creek qui tentaient de respecter le Traité de New York, signé en 1790 et faisant du territoire Muscogee Creek un protectorat des États-Unis. L'accord prévoyait l'extradition des Amérindiens coupables de crimes envers les Blancs contre la garantie de l'intégrité des frontières de la Nation. Big Warrior-Tustennuggee Thlucco, un des chef Muscogee Creek responsables de l'application du traité, avait fait exécuter des criminels, dont Little Warrior, un chek Weoka coupable de meurtres sur la frontière du Nord et porteur du message de Tecumseh prêchant la guerre contre les États-Unis. Les chefs favorables aux hostilités avaient attaqué les pacifistes et déclenché la guerre civile. Big Warrior et ses alliés s'étaient alors tournés vers le gouvernement fédéral pour les soutenir (Jackson III, 108 n2 et 4)²⁸.
- 22 La guerre de Jackson contre les Muscogee Creek fut totale : il détruisit systématiquement les récoltes et les villages ennemis, réduisant les survivants à la mendicité. La supériorité

numérique et la puissance de feu américaines, soutenues par les alliés amérindiens et les espions que Jackson envoyait dans toutes les directions mirent les forces ennemies en déroute et aboutirent en moins d'un an à l'effondrement de l'effort de guerre des *Red Sticks*²⁹. La mort de quelque 850 d'entre eux à Horseshoe Bend (près de la ville d'Emuckfaw, sur la rivière Tallapoosa), le 27 mars 1814, mit fin à la guerre pour les Blancs. Les quelques survivants furent en Floride ; la nation était décapitée, les Muscogee Creek étaient à la merci des rations gouvernementales. Pour exprimer la violence des sentiments et de la guerre, il est à signaler que le décompte des morts amérindiens se fit en coupant le bout du nez de chaque cadavre (Remini 1977, I, 216). Relatant les événements de cette journée dans une lettre à sa femme, Jackson déclara : « The carnage was dreadful » (Jackson III, 54).

- 23 Malgré l'énorme impact du traité sur les relations entre les différentes communautés présentes sur la Frontière, un sentiment d'incomplétude continuait à planer. La guerre contre les Muscogee Creek avait essentiellement eu lieu dans le Territoire du Mississippi (dont une partie est aujourd'hui l'Alabama). Mais des guerriers tels que Peter McQueen (mi-Écossais, mi-Muscogee Creek) et Josiah Francis-Hillis Hadjo s'étaient enfuis en Floride espagnole et avaient déplacé le centre de la guerre en rejoignant le capitaine des *Royal Marines*, Edward Nicholls. D'autant que les Espagnols, outre qu'ils abritaient les derniers combattants *Red Sticks*, collaboraient avec les Britanniques dans les préparatifs d'invasion (Jackson à James Monroe, 26 octobre 1814, Jackson III, 173) que ceux-ci fomentaient sur la côte du Golfe. La question indienne et britannique se cristallise ainsi au grand jour, facilitant la lecture d'un conflit qui n'avait pas toujours été aussi clairement défini.
- 24 Du côté des alliés de Jackson, la dépossession entraînée par les termes du traité bouleversait la tranquille assurance des chefs qui avaient compté sur leur coopération avec les Américains pour conserver leurs terres après la guerre. Il n'en fut rien. Big Warrior et Shelocta, un autre chef allié, ne parvinrent pas à amadouer Jackson. Big Warrior dénonça la précipitation avec laquelle Jackson avait mis fin à cette guerre civile comprenant que la perspective d'acquisition des terres motivait ce mépris des rapports de force au sein de la Nation : « we thought to destroy those red sticks and save their lands. It was the land I wanted to save—It is not yet settled and you asked for the land—You seem to impose upon us the war is not yet settled » (Jackson III : 106). Dans l'attitude des Blancs, le chef Muscogee Creek avait bien identifié le travers le plus grave, un mépris mêlé de supériorité : « I beg our friend and Brother, will consider us and not scold us & be vexed » (107).
- 25 Si les chefs alliés voulaient poursuivre les fuyards jusqu'en Floride (ce que Jackson ferait en 1818), le général américain voulait avant tout calmer momentanément les esprits de la Frontière et mettre un terme à la question indienne pour porter toute son attention sur l'imminence de l'invasion britannique de la côte méridionale. La guerre contre les Muscogee Creek avait trouvé une fin provisoire et fictive, mais cette fiction d'un ordre restauré permettait aux vainqueurs de conforter leur victoire³⁰ tout en rétablissant un semblant de calme dans une région déjà très éprouvée et encore très volatile. De leur côté, les Cherokee et les Chickasaw dénoncèrent l'intégration de leurs terres dans le traité (on ignore quels arrangements précis avaient conclus les Indiens entre eux, si tant est qu'il y en ait eu).
- 26 Le 10 août 1814, Andrew Jackson écrivait à son ami John Coffee pour lui annoncer qu'un accord avait été signé avec les Amérindiens :

At half past 2 PM yesterday, the convention was finally executed, ceding to the US about 20 millions of acres, including all west of the covee, from the Cherokee line and from the great shoals on the covee East to Hothlewalee, south crossing the Tallapoossee, and up the foohshatche creek ten miles, thence a direct line to a point on the chattedhotchey river, thence East to the line between Georgia and the creek nation, all south & west of this line is ceded to the US all north & East remains to the creeks (Jackson III : 112).

- 27 Le traité visait à isoler les Amérindiens de la frontière avec la Floride et changeait l'équilibre des forces par la réduction de territoire. Jackson venait d'obtenir 23 million d'acres (environ 12,5 million d'hectares, 3/5 de l'Alabama et 1/5 de la Géorgie) et créait des enclaves amérindiennes isolées par la colonisation. Le contexte militaire de l'annexion des territoires et l'urgence qu'insufflait Jackson à leur rapide développement précipita les choses. Le principal négociateur du traité admirait la qualité de la terre (« in my opinion the best unsettled country in america ») et insistait sur une rapide mise en vente au public : « I have no doubt, so soon as congress meets, a law will be passed, directing these lines to be run, the country sectioned & prepared for sale » (Jackson III, 113). La colonisation rapide tenait d'une part à ce que les colons étaient pressés de s'installer dans une région qu'ils connaissaient déjà, mais venait aussi de ce que les besoins de la guerre permirent la construction de routes, l'établissement de points de ravitaillement et la sécurisation de la région plus difficile à mettre en place en temps de paix. Ici, les moyens mis en œuvre, la proximité des territoires, des voies de communication plus aisées, l'origine locale des immigrants, permirent une conquête rapide et efficace.
- 28 Le 23 décembre 1814, les émissaires américains et britanniques signaient la paix à Gand, en Belgique³¹. Deux semaines plus tard, l'armée de sa Majesté était vaincue à Chalmette, près de la Nouvelle-Orléans. L'article IX du traité de Gand visait à rétablir la situation territoriale vis-à-vis des Indiens telle qu'elle était en 1811 (avant la guerre anglo-américaine). Les Indiens du Sud et le capitaine Nicholls y voyaient une répudiation de Fort Jackson. Personne aux États-Unis, ni même en Grande-Bretagne, n'avait cependant l'intention de le respecter.
- 29 Edward Nicholls et George Woodbine, des Royal Marines, restèrent jusqu'en 1818 en Floride. Dans une lettre envoyée à l'agent fédéral auprès des Muscogee Creek, Benjamin Hawkins, Nicholls demandait que chaque camp punisse sévèrement les déprédations commises de l'autre côté de la frontière par ses ressortissants. Affirmant l'extrême rigueur avec laquelle de tels actes avaient été réprimés par le chef Hothly Poya Tustunnegee, Nicholls déplorait l'absence de réciprocité américaine. Il prêchait donc pour une paix durable de chaque côté de la frontière (Parton II, 394). Nicholls avait d'ailleurs signé un traité de coopération militaire entre la Grande-Bretagne et les Seminoles (le nom des Muscogee Creek de Floride). En visite à Londres en 1815, accompagné d'une délégation de résistants amérindiens conduite par Josiah Francis-Hillis Hadjo, Nicholls se vit reprocher cette initiative et le traité ne fut pas ratifié. Toutefois, Francis fut fêté par les Anglais, reçu par le Prince régent. On lui offrit également un tomahawk cerclé d'or. Nicholls poussait à la signature d'un traité anglo-Creek, ce qui lui permettrait de briguer le poste de surintendant aux affaires indiennes³². Il avait également des vues sur la *Forbes Purchase*, une immense étendue de terre obtenue par traité par cette entreprise commerciale alors expulsée de Floride pour ses rapports étroits avec les États-Unis.
- 30 Alexander Arbuthnot, marchand anglais de Nassau, avait lui aussi des vues sur la *Forbes Purchase*. Il remplaçait d'ailleurs Forbes auprès des Séminoles et entreprit de soutenir la

cause des Amérindiens, tentant une médiation entre les différentes parties en présence et prêchant la paix. Malheureusement pour tous ces hommes, la Grande-Bretagne se désintéressa bientôt définitivement de la Floride après la défaite de 1815³³.

- 31 Les Espagnols, eux, virent leurs territoires progressivement envahis par les Américains (Mobile fut occupée en août 1814, Pensacola en novembre, St Marks en avril 1818) et ils perdirent peu à peu pied jusqu'à devoir les céder en 1819 (Traité Adams-Onis, 22 février 1819). L'invasion de la Floride menée par Jackson en 1818 conduisit à une crise internationale. En l'absence d'un ordre explicite du président Monroe, une commission d'enquête sénatoriale fut chargée de juger de la constitutionnalité des actions militaires de Jackson. La guerre de ce dernier contre les Seminoles était à la fois un prétexte à l'acquisition de la Floride et une conséquence de la politique collaborationniste espagnole. Les buts de guerre qu'il s'était fixés en 1813 trouvèrent leur couronnement avec la création du Territoire de Floride, dont il devient le premier gouverneur en 1821.
- 32 Le traité de 1814 était difficile à entériner car les frontières floues, les réclamations indiennes nombreuses et les hésitations gouvernementales affaiblissaient la position américaine vis-à-vis des tribus. En mars 1816, les Cherokee firent reconnaître comme leur une bande de terre comprise dans la cession de 1814, au sud de la rivière Tennessee. Le gouvernement accepta d'entendre leurs arguments lorsqu'ils envoyèrent une délégation à Washington en 1816, au grand dam de Jackson³⁴. Le secrétaire à la Guerre Crawford fut sans doute convaincu par l'argument selon lequel le gouvernement fédéral avait reconnu ce territoire comme appartenant à la Nation dans un traité de 1806. Crawford ajouta vingt-cinq mille dollars afin de compenser les déprédations qu'auraient commises les troupes du Tennessee en traversant le territoire de la Nation durant la guerre (Remini 1977, I, 324). A leur tour, les Chickasaw rencontrèrent John Coffee et produisirent un document signé de la main de George Washington en vertu duquel les terres attribuées aux Cherokee et soumises à un récent traité de cession appartenaient de fait à la nation Chickasaw (Journal de John Coffee, 12 août 1816). En septembre-octobre 1816, Jackson et le général Merriwether conclurent encore un traité de cession avec les Cherokee et les Chickasaw pour régler les dépenses de guerre américaines et mettre un terme aux réclamations des deux nations concernant la cession de 1814.
- 33 Le 14 janvier 1817 fut votée une résolution du Congrès destinée à promouvoir l'échange de terres à l'est du Mississippi contre des terres dans ce qui allait devenir le Territoire indien à l'ouest du fleuve : la politique d'échange des terres était un prélude à la politique de déplacement des populations (*Removal*) dont Jackson fut l'un des architectes, d'abord en tant que général, puis, plus tard, comme président des États-Unis. En outre, cette politique devait selon lui être accompagnée d'un changement de statut des nations et d'une mise sous tutelle législative³⁵. D'autres traités viennent compléter l'effort américain d'acquisition des terres amérindiennes à l'est du Mississippi. Le traité de juillet 1817 avec les Cherokee (2 millions d'acres) est le signal concret du processus de déplacement des populations, puisque chaque arpent de terre cédé à l'Est est compensé par un arpent de terre attribué à l'Ouest. Jackson voyait la victoire au bout de cet échange, comme en témoigne une lettre de Jackson à Coffee, datant du 13 juillet 1817 : « This of itself (the cession) would be unimportant, was it not for the principle Established by the treaty, which will give us the whole country in less than two years » (Jackson IV, 126). En octobre 1818, les Chickasaw cédèrent toutes leurs terres du Tennessee ; en octobre 1820, les Chickasaw et les Choctaw cédèrent encore des terres qu'ils possédaient dans le Mississippi et le Tennessee³⁶.

- 34 Durant toutes ces années, Jackson poursuit ses contacts avec les chefs amérindiens, les persuadant de vendre leurs terres ou de faire alliance avec les États-Unis contre les tribus récalcitrantes. Il était persuadé que tous les Indiens devaient partir afin : 1) d'éviter l'extinction inévitable due à la colonisation ; 2) de laisser la place aux fermiers (les Indiens fermiers pouvaient rester mais au titre de citoyens de l'État, une clause qui les vouait à la dépossession) ; 3) d'éviter un conflit entre les États du Sud et le gouvernement fédéral, davantage préoccupé de constitutionnalité et de droit que les hommes de la Frontière. Jackson en appelle également à la poursuite de l'acculturation par l'enseignement et prône le déplacement des populations à l'Ouest comme seul moyen de laisser du temps à celles-ci pour se conformer aux règles de la civilisation blanche. Cette vision est toute jeffersonienne, puisque le célèbre prédécesseur de Jackson prônait cette politique dès les premières années du XIXe siècle³⁷.
- 35 L'énorme autorité morale et le pouvoir militaire et politique de ce héros de la guerre (le seul que possède l'Amérique à cette époque), font en sorte que ses décisions l'emportent sur la faiblesse du gouvernement Monroe³⁸. Cette notoriété et sa détermination lui font s'octroyer le pouvoir de désobéir aux ordres, d'enfreindre les lois internationales et d'imposer les vues de la Frontière (il fait arpenter la ligne du traité sans attendre les autres commissaires, envahit la Floride sans le feu vert présidentiel, pousse les exigences des traités au maximum).
- 36 Enfin, il conduit un projet politique double : coloniser le Sud-ouest et y imposer la civilisation blanche. Ce faisant, il exige des Indiens qu'ils se conforment aux nouvelles normes, en dépit de l'acculturation évidente de la majorité d'entre eux. D'ailleurs, même cette adoption des normes occidentales est inefficace contre le désir de terre des colons, comme le montre l'injustice flagrante de la déportation des Cherokee, la nation la plus acculturée et la mieux intégrée dans le système blanc au moment de son déplacement forcé sur la Piste des Larmes en 1838 (Wallace).
- 37 La question interne de la présence indienne est alors en voie de résolution. Les Amérindiens sont battus, mais vingt ans encore seront nécessaires au succès de cette politique, car ils résistent jusqu'au bout. On met un terme à la présence anglaise et espagnole qui posait le problème majeur de sécurité intérieure selon les perceptions de la Frontière. Les territoires acquis permettent le développement et contribuent à la formation d'une entité régionale qui lie étroitement les États côtiers esclavagistes aux nouveaux États du Golfe du Mexique, auxquels s'ajoutent le Tennessee et bientôt le Texas.
- 38 L'action de Jackson exprime le nationalisme d'un homme qui opère la transition entre l'Amérique fragile de la Révolution et la puissance territoriale des États-Unis dans un Vieux Sud-ouest enfin totalement contrôlé. Le Sud en tant qu'entité politique, culturelle, économique et sociale d'avant la guerre de Sécession se constitua à cette époque avec la création de l'État de l'Alabama en 1819 (l'État du Mississippi avait accédé à l'Union en 1812). L'origine géographique des immigrants et la qualité du sol, si elles n'expliquent pas entièrement la continuité de la société esclavagiste, n'y sont sans doute pas étrangères. Selon Abernethy (1922, 40), l'Alabama fut peuplé au Nord de citoyens du Tennessee, au Sud de Géorgiens, et au centre de fermiers de Virginie et des Carolines. L'entrée de ces nouveaux territoires dans l'Union inaugurerait une nouvelle période pour le Sud, transformant sa géographie, sa composition, ses valeurs mêmes, telles que les relations entre maîtres et esclaves, entre hommes et femmes. Quelques années après le Traité de Fort Jackson, il resterait bien peu de chose d'une civilisation, tandis qu'une autre se construirait avec l'énergie des grandes entreprises humaines.

- 39 Pour écrire l'histoire du traité de 1814, il faut convoquer une multiplicité de points de vue qui rende compte des acteurs en présence et souligne les divergences de motivation et de buts dans la conduite de la guerre. D'ailleurs, ce ne sont pas une mais plusieurs guerres qui se déroulent sur des fronts changeants. Il est également primordial de rétablir l'importance des questions propres aux affaires indiennes : tout sépare effectivement les données culturelles qui fondent la guerre civile Muscogee Creek et les objectifs économiques et géostratégiques qui sous-tendent l'action des Américains. On ne peut inclure les acteurs indiens sans expliciter leur rapport fondamentalement interne aux questions culturelles qui les motivent ; ce serait encore une fois nier l'importance des décisions qui furent prises par les différents groupes aux prises avec un bouleversement majeur de leur société.
- 40 Je travaille ici à l'interaction d'une macro-histoire relevant de la géo-politique internationale et d'une micro-histoire qui démontre aussi bien les mécanismes régionaux à l'œuvre dans la tension avec les politiques nationales que l'importance des individualités, comme celles d'un Andrew Jackson, d'un Tecumseh ou d'un Edward Nicholls, sans la volonté desquels, contre toutes les oppositions, cette histoire aurait pris un autre chemin.
- 41 Une histoire indienne pose cependant des questions fondamentales à son traitement : tout d'abord, elle reste trop prise dans l'histoire des Blancs faite par les Blancs ; il faut également dégager les nations de l'emprise d'une appellation générique qui les fond dans une masse informe (« les » Indiens) et rétablir leur individualité nationale³⁹. Considérée — à juste titre — comme une tragédie, l'histoire indienne masque les capacités d'adaptation et de résistance des tribus et les négociations, fussent-elles défavorables à leurs intérêts, qu'elles tentèrent de conduire avec le gouvernement. Enfin, le jugement moral porté sur les actions américaines par les historiens entraîne une moralisation du travail historique qui nuit à son honnêteté intellectuelle.
- 42 Ensuite, l'objectif fondamental de cette étude vise à donner une voix à ceux qui n'en ont pas eue, dans la limite posée par les documents. Mais il faut également ré-écouter les voix que l'on croit connaître, comme celle d'Andrew Jackson. Exprimer la multiplicité des voix dans un concert fait de dissonances et d'accords souvent imparfaits est un objectif qui devrait permettre un épaississement⁴⁰ de notre description de l'époque et des interactions humaines qui l'ont caractérisée.
- 43 Enfin, un autre intérêt possible de cette étude est d'offrir une approche différente de l'histoire de la formation du Sud dans la période *antebellum* et de la formation des États situés à l'ouest de la Virginie et des Carolines. Ces territoires ont reçu moins d'attention de la part des chercheurs, mais, tels le Tennessee ou l'Alabama, ils ont joué, en cette première moitié du XIX^e siècle, un rôle considérable dans la transformation de ce que l'on appelle communément le Sud.

BIBLIOGRAPHIE

ABERNETHY Thomas Perkins. *From Frontier to Plantation in Tennessee : A Study in Frontier Democracy*. Chapel Hill : UNC Press, 1932.

ABERNETHY Thomas Perkins. *The Formative Period in Alabama, 1815-1822*. 1922. Tuscaloosa : University of Alabama Press, 1990.

CAYTON Andrew R.L. & Frederika J. TEUTE, eds. *Contact Points : American Frontiers from the Mohawk Valley to the Mississippi, 1750-1830*. (published for the Omohundro Institute of Early American History) Chapel Hill : UNC Press, 1998.

CHAMPAGNE Duane. *Native America : Portrait of the Peoples*. Detroit : Visible Ink, 1994.

COTTERILL R. S. « Federal Indian Management in the South, 1789-1825 ». *The Mississippi Valley Historical Review* XX (Juin 1933-Mars 1934) : 333-352.

DOWD, Gregory Evan. *A Spirited Resistance: The North American Indian Struggle for Unity, 1745-1815*. Baltimore: Johns Hopkins UP, 1992.

FARAGHER, John Mack. « 'More Motley Than Mackinaw': From Ethnic Mixing to Ethnic Cleansing on the Frontier of the Lower Missouri, 1783-1832 ». *Contact Points: American Frontiers from the Mohawk Valley to the Mississippi, 1750-1830*. Ed. Andrew R.L. Cayton & Fredrika J. Teute. Chapel Hill: UNC Press, 1998. 304-326.

GREEN, Michael D. & Theda Perdue. « Native American History ». *A Companion to 19th Century America*. Ed. William L. Barney. Malden, MA : Blackwell, 2001.

HILL, Edward. *Guide to Records in the National Archives of the United States relating to American Indians*. Washington, D.C.: Government Printing Office, 1981.

KAPPLER, Charles. *Laws and Treaties*. Washington, D.C. : Government Printing Office, 1904.

MALONE Henry T. « Cherokee-White Relations on the Southern Frontier in the Early Nineteenth Century ». *The North Carolina Historical Review* XXXIV, n° 1 (Janvier 1957): 1-14.

MOSER Harold D., Sharon MC PHERSON, Charles F. BRYAN, JR. Eds. *The Papers of Andrew Jackson : Vol. II, 1804-1813*. Knoxville : The University of Tennessee Press, 1984.

MOSER Harold D., David R. HOTH, Sharon MC PHERSON, John H. REINBOLD, Eds. *The Papers of Andrew Jackson : Vol. III, 1814-1815*. Knoxville : The University of Tennessee Press, 1991.

MOSER Harold D., David R. HOTH, George H. HOEMANN. Eds. *The Papers of Andrew Jackson : Vol. IV, 1816-1820*. Knoxville : The University of Tennessee Press, 1994.

PARTON, James. *Life of Andrew Jackson*. 2 vols. New York : Mason Brothers, 1861.

PRUCHA, Francis Paul. *Documents of United Indian Policy*. Lincoln : University of Nebraska Press, 1990.

PRUCHA, Francis Paul. « Andrew Jackson's Indian Policy: A Reassessment ». *The Journal of American History* LVI, n° 3 (1969): 527-539.

REMINI, Robert P. *Andrew Jackson and the Course of American Empire*. Vol. 1. New York : Harper, 1977.

REMINI, Robert P. *Andrew Jackson and His Indian Wars*. New York : Viking, 2001.

ROGIN, Michael Paul. *Fathers and Children: Andrew Jackson and the Subjugation of the American Indian*. New York : Knopf, 1975.

WALLACE, Anthony F.C.. *The Long, Bitter Trail : Andrew Jackson and the Indians*. New York : Hill & Wang, 1993.

The John Coffee Papers. Dyas Collection, Tennessee Historical Society, Nashville.

NOTES

1. Le texte du traité est consultable à l'adresse suivante :

<http://digital.library.okstate.edu/kappler/Vol2/treaties/cre0107.htm>.

La page d'accueil où sont référencés les lois et traités concernant les nations amérindiennes, compilés par Charles Kappler (voir bibliographie en fin d'article), est à l'adresse suivante <http://digital.library.okstate.edu/kappler>.

2. Deux sites proposent un survol de l'histoire de ce conflit : le premier est celui du département des archives de l'Alabama :

<http://www.alabamamoments.state.al.us/sec04det.html> ; le second est un site consacré au Territoire du Mississippi (qui comprenait les États actuels de l'Alabama et du Mississippi) : <http://www.usgennet.org/usa/ms/state/MuscogeeCreekwar.html>.

3. Le terme utilisé ici doit être entendu comme expression d'un désir d'adaptation par les Amérindiens aux valeurs blanches et non comme un jugement de valeur. L'anglais *accommodationists* est plus proche de cette acception.

4. Sites officiels des nations : Muscogee (Creek)

<http://www.ocevnet.org/creek/index.html> ; Chickasaw <http://www.chickasaw.net> ; Choctaw <http://www.choctawnation.com> ; Cherokee <http://www.cherokee.org>. Lien concernant le Chemin des Larmes (1838) durant lequel les Cherokee de Georgie et de Caroline furent déportés vers le Territoire indien à l'ouest du Mississippi : <http://www.cviog.uga.edu/Projects/gainfo/trailtea.htm>.

5. Article assez complet de Jerry Wilkinson sur cette région

<http://www.keyshistory.org/FL-Fla-Sp-2.html>.

6. Adolescent, Jackson avait participé à la guerre d'Indépendance. Il y avait perdu sa mère et ses deux frères et avait lui-même échappé de justesse à la mort dans les geôles britanniques (Parton I, 85-95). Biographie succincte de Jackson sur le site des archives de Caroline du Nord <http://statelibrary.dcr.state.nc.us/nc/bio/public/jackson.htm>. Site officiel de l'Hermitage, la plantation de Jackson dans le Tennessee <http://www.thehermitage.com>.

7. Voir sur le site de la Bibliothèque du Congrès les cartes d'Alabama et de Georgie correspondant à ce traité <http://memory.loc.gov/ammem/today/aug09.html>.

8. Les journaux relataient constamment des exemples de raids, d'enlèvement de femmes, de massacres de familles blanches. Une illustration de la rage que provoquaient ces actes concerne Martha Crawley, dont deux des enfants furent assassinés au printemps 1812 par le groupe d'attaquants MuscogeeCreek qui l'emmena en captivité. Ces derniers tuèrent également un homme et trois autres enfants (*Andrew Jackson Papers* — ci-après abrégé par *Jackson II*, 297-299). La révolte de Jackson après cet acte témoigne du désir d'en finir. Il écrit au gouverneur du Tennessee quelques semaines plus tard : « I think I can in three weeks, raise a sufficient force ☞ for this purpose and in six weeks lay their Towns in ashes

☞ I only want your orders, the fire of the militia is up, they burn for revenge, and now is the time to give the creeks the fatal blow...and it may deter the bad men of the Choctaws and Chekesaws, from aiding the Creeks » (*Jackson II* : 300).

9. Texte de la thèse de Frederick Jackson Turner

<http://xroads.virginia.edu/HYPER/TURNER>

10. Les deux jugements rendus par la Cour suprême de John Marshall, *Cherokee Nation v. Georgia* et *Worcester v. Georgia* (1831-1832), qui reconnaissaient le droit des Indiens à demeurer sur leurs terres non cédées par traité en conservant leur autonomie politique, firent date dans l'histoire, mais n'eurent aucun effet pratique sur le terrain. Marshall avait en effet donné gain de cause aux Cherokee contre l'État de Géorgie qui réclamait leur déportation ou bien leur absorption dans la société blanche. Persuadé que le seul espoir pour l'avenir des Amérindiens était leur isolement de la population blanche au-delà du Mississippi, Jackson, alors président des États-Unis, refusa catégoriquement de respecter la décision des juges.

11. Les traités sont toujours précédés ou directement suivis, avant même ratification, d'installations sauvages de *squatters*, *intruders* et autres *border jumpers*, et de spéculations sur des terres indiennes non encore cédées par leurs occupants (voir *Jackson IV*, 76, 108, 128).

12. J'appelle cette région le Tennessee par commodité, puisque cette partie occidentale de la Caroline du Nord ne fut cédée aux États-Unis qu'en 1789, devint le Territoire au Sud du Fleuve Ohio en 1790 et l'État du Tennessee en 1796. Abernethy (1932, 94-95) décrit les débuts de la guerre larvée entre Amérindiens (notamment Creek) et colons blancs dès 1786.

13. Voir un article sur la destruction de l'autonomie Muscogee Creek avant la guerre <http://www.loyno.edu/history/journal/1999-2000/Oliver.htm>.

14. L'agent du gouvernement auprès des Muscogee Creek à partir de 1797, Benjamin Hawkins, fut l'instrument principal de cette politique auprès de la nation (Rogin 146).

15. <http://www.jmu.edu/madison/tecumseh/index.htm> .

16. L'influence exercée par les agents gouvernementaux au sein des tribus est un facteur essentiel dans le ralliement de nombreux Indiens aux côtés de l'armée américaine durant la guerre (Cotterill, 345).

17. Dans une lettre à James Monroe, Jackson indique qu'il dispose de 700 guerriers choctaw, qu'il attend des cavaliers chickasaw, d'autres guerriers muscogee creek et que le chef de 12 tribus avoisinantes a proposé les services de 500 à 1000 guerriers (*Jackson III*, 173-174) .

18. Le terme 'fructifier' est évidemment à prendre au sens occidental du terme. Dès 1809, Willie Blount, gouverneur du Tennessee, réclamait la déportation des Amérindiens occupant des terres à l'intérieur des frontières de l'État et revendiquait le droit à la possession de ces terres : « We really do own the lands claimed by those nations within our limits, the uncontroled jurisdiction over it we must sooner or later have and exercise, to exchange with them is an act of liberality on our part » (*Jackson II*, 226).

19. Toutes les citations respectent l'orthographe des sources citées et certaines peuvent contenir des fautes ou des abréviations. Etant donné le nombre relativement important d'erreurs commises par les auteurs, il a été décidé de ne pas faire suivre chaque occurrence de l'habituel *sic*.

20. L'attaque des villages chickamauga en 1794 s'était faite en opposition aux instructions fédérales.

21. Voir la lettre de Jackson au gouverneur du Tennessee, Willie Blount, le 8 juillet 1812 , à propos du peu de réaction montré par le secrétaire à la Guerre concernant l'enlèvement d'une femme blanche par les Muscogee Creek : « This would have been noticing the subject as its importance required, and calculated to give the frontier full confidence that the government of the united States would aid the state government in protecting them » (*Jackson II*, 312).

22. Les Bahamas étaient une vieille colonie britannique (1717) dans laquelle s'étaient réfugiés de nombreux loyalistes après la guerre d'Indépendance, souvent très hostiles, on s'en doute, à la nouvelle république. L'île servit en outre de base à la flotte britannique dans le Golfe du Mexique durant la guerre de 1812.

23. Voir le discours de Jackson aux Volontaires du Tennessee, le 14 novembre 1812 : « Every Man of the western Country turns his eyes intuitively upon the mouth of the Mississippi » (*Jackson II*, 341). L'embargo de 1808 décrété par Jefferson contre les saisies britanniques de navires américains, et ce malgré la neutralité américaine dans les guerres européennes, avait durement touché les fermiers de l'Ouest.

24. Les Américains croyaient qu'une partie de la Louisiane serait rendue à la France après la signature du traité et que celle-ci fermerait de nouveau le fleuve à la navigation. Jackson, plus francophile que d'autres, espérait que les Français se comporteraient en « bons voisins » (Remini 1977, 103).

25. Voir le discours virulent de Jackson à ses troupes le 31 juillet 1812 (*Jackson II*, 317-318).

26. Voir notamment le dernier paragraphe de la lettre de Monroe à Jackson du 5 octobre 1817 : « Should we be involved in another war, I have no doubt, that it will decide the fate of our free government, and of the independance of Spanish America » (*Jackson IV*, 148).

27. Outre les Florides (Est et Ouest), les Espagnols cédèrent une partie de la Louisiane jusqu'au Pacifique au-dessus du 42^e parallèle (Remini 1977, 382-386).

28. Dans une lettre du 6 août 1814 à l'agent fédéral auprès des Muscogee Creek, Benjamin Hawkins, Big Warrior voulait expliquer les causes de la guerre civile : « The spilling of blood of white people, and giving satisfaction for it, was the cause of war among us and nothing else... A few of us only were sensible of those treaties which were made by our old chiefs. We were weak and they were strong who understood not the form of treties and we asked the government for help to overpower them » (*Jackson III*, 106).

29. Dans une lettre de Jackson à son ami et John Coffee, général de la cavalerie, datée du 29 septembre 1813, il écrit : « Correct information is all important before we make a movement with our whole force ». Au sujet de ses buts de guerre, c'est-à-dire l'écrasement total de la puissance Muscogee Creek dans la région, il écrit : « from every point the creeks must be scourged » (*Jackson II*, 432-433).

30. Jackson gardait à l'esprit que la menace d'invasion britannique grandissait chaque jour. En affirmant que la guerre contre les Muscogee Creek avait pris fin, malgré la fuite des principaux résistants, il imposait la fin de la guerre civile et empêchait les chefs alliés de poursuivre leurs ennemis, ce qui aurait contribué au maintien d'une instabilité des forces sur la Frontière. Les *Red Sticks* en déroute n'étaient plus dangereux et les alliés dépendaient des États-Unis pour leur subsistance. Le *statu quo* entérinait la domination américaine et lui permettait d'affecter l'essentiel de ses forces à la défense de la côte.

31. <http://www.yale.edu/lawweb/avalon/diplomacy/ghent.htm>.

Autre adresse, commerciale celle-là, qui présente les points de vue des acteurs de la guerre :

<http://www.galafilm.com/1812/e/events/ghent.html> .

32. Le terme de surintendant désigne la personne chargée de superviser les relations entre le gouvernement et les nations indiennes. Le poste de gouverneur du Territoire Au Sud du Fleuve Ohio (1790-1796), ancêtre de l'État du Tennessee, englobait également la charge de surintendant aux affaires indiennes (Remini 1977, 51). Par la suite, des agents affectés à chaque nation furent nommés par le gouvernement. La création du Bureau aux Affaires Indiennes date de 1824 (Prucha 1990, 37).

33. Un épisode subsidiaire à l'action de Nicholls en Floride est la destruction de Negro Fort, une place forte que Nicholls avait restaurée et bourrée d'armes, de munitions et d'explosifs afin que les Seminoles puissent, le cas échéant, se défendre contre une attaque américaine. Après le départ de Nicholls pour la Grande-Bretagne, les Noirs descendants des esclaves fugitifs de Géorgie s'emparèrent du Fort. L'inquiétude causée chez les planteurs par l'armement de Noirs en révolte conduisit à un siège de la place et à son explosion accidentelle après que le premier boulet de canon tiré de la rivière eut touché la salle où étaient entreposés les 763 barils de poudre (Parton II, 397-407).

34. Voici un extrait d'une lettre de Jackson au secrétaire à la Guerre, William Harris Crawford, datée du 4 juin 1816, dans laquelle il répète sa condamnation de la faiblesse gouvernementale : « I regret exceedingly that this Convention has been thus hastily entered into without that clear & satisfactory information which might have been had & which would have clearly negatived all idea of right on the part of the Cherokee » (Jackson IV, 38).

35. Lors de sa correspondance avec James Monroe, Jackson exposa clairement sa conception du statut des Indiens, en rejetant leur statut de nation étrangère : « all Indians within the Territorial limits of the United States, are considered subject to its sovereignty, and have only a possessory right to the soil, for the purpose of hunting and not the right of domaine, hence I conclude that Congress has full power, by law, to regulate all the concerns of the Indians » (Remini 1977, 326).

36. Concernant les traités passés entre les différentes nations amérindiennes et le gouvernement des États-Unis, se référer à Edward Hill (cf. bibliographie).

37. Voir par exemple une lettre de Jefferson à William Henry Harrison datée du 27 février 1803 (Prucha 1990, 22).

38. Jackson est *major general* de l'armée américaine depuis 1814 (il n'était auparavant que général de milice), ce qui correspond au grade français de général d'armée 5 étoiles ; il devient alors responsable de la région militaire du Sud (7^e District) qui comprend aussi le Nord-ouest du pays, jusqu'au Territoire de l'Illinois.

39. Voir à ce propos mon article intitulé "Les Amérindiens aujourd'hui : le poids des plumes", à paraître prochainement dans *Amnis* www.univ-brest.fr/amnis.

40. Référence aux théories de l'anthropologue Clifford Geertz, qui propose à travers la « description épaisse » une étude sémiotique, littéraire, des cultures comme textes.

RÉSUMÉS

This paper aims to show the motives and goals of the different actors of the War of 1812 as expressed through the Muscogee Creek War (1813-1814). The fate of the region was sealed when

a gigantic land cession was conceded by Native Americans in the Treaty of Fort Jackson. Aug.9, 1814, symbolizes both the end of Native American clout in the Old Southwest and the beginning of a new era in Southern history. Andrew Jackson played a key-role in this shift in power. Other individuals, but also social groups and entire nations were involved in a complex web of relationships and cultural, political and economic conflicts.

INDEX

Mots-clés : le Sud, Guerre de 1812, les Amérindiens, Espagne, la Grande-Bretagne

Keywords : Muscogee Creek, Andrew Jackson, the South, the War of 1812, Native Americans, Spain, Britain

AUTEUR

JEAN-MARC SERME

Jean-Marc Serme est maître de conférences à l'Université de Bretagne occidentale – Brest.